

TROISIEME DIMANCHE DE L'AVENT C

Première lecture : Is 35,1-10

Psaume responsorial : 146(145)

Deuxième lecture : Jc 5,7-10

Evangile : Mt 11,2-11.

L'impossible joie devient réalité avec la venue du Sauveur

Le ton dominant des lectures de ce troisième dimanche de l'Avent est à la joie. À la fois, l'adoption du thème de la joie est une option de Mère Eglise pour faire vibrer tous ses fils de cette joie liée à notre attente et surtout à la venue certaine du Sauveur.

La joie ! Parlons-en ! Et moi, je te demande : "possèdes-tu la joie ? " Et toi, tu me réponds : "la joie, de tout mon être, je la désire, je l'ai obtenue quelquefois, mais elle a disparu et m'a laissé sur la nostalgie, comme Israël rendu au désert a éprouvé de la nostalgie pour le pays d'Egypte".

A ce point, je t'assure que ton témoignage me convainc, car la joie, c'est toute une histoire. Dans nos vies, elle s'alterne souvent avec son contraire Dame tristesse, et si elle ne nous manque pas totalement, elle n'est ni stable ni toujours toute pure. Pour nous contenter de constats, la vie de l'homme sur la terre est marquée infailliblement de tant de misères, de souffrances, de besoins insatisfaits, de manques divers, et cela vient créer des interruptions et des alternances dans la joie. Une joie aussi intense que celle d'une femme mettant au monde un enfant, est précédée des indicibles douleurs de l'accouchement. Pareillement, après un plaisir aussi suave que celui du sexe, on retrouve immédiatement la platitude de la vie et la tristesse, ce qui fait dire aux anciens : *post coitum animale triste, après le coït, l'animal est triste*. Avant la joie, la tristesse de la désirer, après la joie, la tristesse de ne l'avoir plus.

Est-ce parce que nous y sommes plus sensibles, toujours est-il que notre vie semble plutôt dominée par l'angoisse et la tristesse, au point que nous nous convainquons que la vie est dure, qu'elle est un combat continu.

Ce qui peut angoisser même le croyant, c'est que les prophètes qui parlent au nom de Dieu ne prédisent pas toujours la joie. Leurs oracles sont pleins d'annonces de sécheresses,

d'invasions d'ennemis ou de sauterelles, de mauvaises récoltes, de déportations... Jérémie constate tristement le fait en répondant à son adversaire Hananya : *les prophètes qui nous ont précédés, toi et moi, depuis bien longtemps, ont prophétisé, pour beaucoup de pays et pour des royaumes considérables, la guerre, le malheur et la peste* (Jr 28,8). Jérémie se décrit lui-même comme prédestiné à annoncer des malheurs : *chaque fois que j'ai à parler, je dois crier et proclamer violence et dévastation* (Jr 20,8). D'ailleurs les prophètes eux-mêmes ne connaissent pas beaucoup de joie dans leur carrière, car tous sont persécutés à mort. La seule lueur de joie qu'ils entrevoyent est conditionnée par la fidélité à l'alliance de Yahvé. Et comme Israël est très instable dans sa fidélité, sur son dos alternent bonheur et malheur. Il reste maintenant à nous demander avec le psalmiste : *qui nous fera voir le bonheur ?* (Ps 4,7).

Quand on sait que notre malheur vient du péché, on comprend aussi que celui qui nous donnera le bonheur, ce sera celui qui nous délivrera du péché, c'est-à-dire, le Sauveur, et le motif de la joie de ce dimanche, c'est l'annonce de la naissance du Sauveur en question. Cette annonce ne peut être qu'une *bonne nouvelle que le Messager annonce à Sion* (cf. Is 52,7). Or, la Bonne Nouvelle, ce n'est pas seulement un fait de chronique, mais la proximité du salut réalisé par *le Verbe fait homme* (Jn 1,14).

Pour la recherche de la joie, nous avons une adresse sûre : l'Evangile qui se réduit finalement à la Personne et à la carrière de Jésus de Nazareth. Il nous revient alors de cesser de chercher la joie auprès des mortels comme les charlatans, les idolâtres et les vendeurs de recettes, ou dans des choses périssables comme le cumul des richesses matérielles, le pouvoir, l'honneur, les plaisirs et la sagesse mondaine. La joie que le Seigneur veut nous donner s'approfondit dans la mesure où elle n'apparaît plus liée à la possession d'un avoir. La joie nous vient de l'accueil de l'Evangile, de la Bonne Nouvelle, c'est-à-dire, de la Personne de Jésus et du salut de Dieu. Pour celui qui est en passe de se noyer, que lui faut-il sinon un secouriste ? Or, le Seigneur vient à notre secours. En l'accueillant dans nos vies, nous sommes sauvés et sommes définitivement dans la joie.

Mais notre joie ne réside pas seulement dans le fait d'être sauvés individuellement, mais d'être sauvés avec tous les autres, c'est-à-dire, en Eglise, car le projet de Dieu, c'est de transformer la terre en un brasier de joie. Et cette joie devient pour nous un devoir de témoignage, car le joyeux doit rendre joyeux le triste. De nature, la joie est contagieuse ou elle n'est pas. Ce témoignage consiste aussi à la proclamation de l'Evangile, puisque l'Evangile est notre joie. Par la joie de l'Evangile, nous proclamons l'Evangile de la joie.

Cette proclamation simultanée de la joie et de l'Évangile est typique de la vie missionnaire. Celle de Paul est traversée par une joie invincible qui ne se laisse pas arrêter par les obstacles que lui-même décrit avec beaucoup de couleur en 2 Co 11,23-29. Dans toutes ces tribulations, l'Apôtre déborde d'une joie que la décapitation ne lui enlèvera pas.

Notre joie culmine dans l'Eucharistie, cause de notre joie, car c'est dans l'Eucharistie que Christ triomphe véritablement de la mort en faisant briller la joie de notre salut, pour nous enseigner que la vraie joie est pascale. Pour notre joie, entrons donc dans la Pâque du Seigneur, entrons dans son Eucharistie. Heureux sommes-nous si nous comprenons que la joie de Noël trouve son sommet dans le Mystère pascal du Seigneur et dans sa Sainte Eucharistie !